EVERYONE IS A PHOTOGRAPHER

OUVERTURE 23.11.2018

OUVERTURE 23.11.2018

OUVERTURE

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE + MARSEILLE

LE 23 NOVEMBRE 2018

74 RUE DE LA JOLIETTE 13002

www.centrephotomarseille.fr

SOMMAIRE

OUVERTURE

Centre Photographique Marseille 4
Les activités du Centre 5
Lieu de création, d'éducation et de professionnalisation 7
Les ateliers d'éducation à l'image 8
Les événements récurrents 9
Projet de création partagée 10
L'inauguration du centre 11

PROGRAMMATION

Hypothèse du regard, variations discontinues et greffes instables 12
Monique Deregibus 15
Projection La possibilité d'un rêve, des hommes en trop, une île 16
Philippe Terrier-Hermann 18
Projection Stand-by Office 19
Randa Maroufi 21
Autour de l'exposition 23
Évènements associés 26
Les partenaires 27

INFORMATIONS

Entreprises, mécènes et amis du Centre 29
Récapitulatif 30
Contact 31

⊙ CENTRE ⧅ PHOTOGRAPHIQUE + MARSEILLE

Le Centre Photographique Marseille inaugure le 23 novembre 2018 à Marseille un lieu dédié à la photographie, qui associe formes artistiques et pratiques sociales.

Un lieu d'envergure pour la photographie à Marseille

Le Centre Photographique Marseille est un lieu dédié à la photographie sous toutes ses formes : expositions, ateliers de pratiques amateurs, éducation à l'image à destination de la jeunesse, installation numérique, vidéo, documentaire, œuvres participatives, écritures transmédias, graphisme… Ce lieu arty et convivial a pour vocation la monstration, l'expérimentation, l'hybridation, le partage, la découverte, l'éducation, la formation, le divertissement, mais également d'accompagner les publics dans leur découverte de la photographie et d'aider au développement des initiatives autour de la photographie.

La programmation est essentiellement axée sur la photographie contemporaine. Avec l'œuvre et l'image photographique comme supports, le CPM prend en compte les mutations, usages et innovations, et les étroites relations qu'elles entretiennent avec les autres pratiques artistiques.
Ces évolutions amènent à porter aujourd'hui une ambition autour de l'image photographique qui se veut originale et innovante ; originale car elle se développe autant sur les formes artistiques que sur les pratiques sociales ; innovante car elle s'appuie sur un principe de co-construction active et dans une logique de développement de réseaux et de partenariats.

Avant de devenir le Centre Photographique Marseille en 2018, l'association Les Ateliers de l'Image proposaient déjà tout au long de l'année des actions artistiques et pédagogiques en photographie à Marseille et ses alentours. Installée au cœur du Panier pendant 22 ans, l'association s'est appuyée sur un travail régulier avec des artistes locaux et internationaux pour développer des actions artistiques autour de la photographie contemporaine et accessibles au grand public.
Les Ateliers de l'Image ont créé un pôle d'éducation à l'image photographique luttant pour l'accès à l'éducation et à la culture, en mettant à contribution les artistes de la région.
Le Centre Photographique Marseille se nourrit des nombreuses actions déjà engagées par Les Ateliers de l'Image, que ce soit avec les établissements scolaires, les partenaires sociaux, les acteurs du monde éducatif, social ou économique.

Un lieu soutenu par les institutions

Le Centre Photographique Marseille travaille avec le soutien de la Ville de Marseille, du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, de la DRAC-PACA / Ministère de la Culture, du Ministère de la Jeunesse et des sports, de la Région Sud.

Vue architecturale - Entrée du Centre Photographique Marseille ©LR_BURNAZ

Vue architecturale - Espace central du Centre Photographique Marseille ©LR_BURNAZ

LES ACTIVITÉS DU CENTRE

• Une programmation artistique exigeante : expositions, programmation parallèle, évènements ponctuels accompagnés de conférences, projections, rencontres...

• Des événements récurrents tels que le Festival La Nuit de l'Instant et le Salon Polyptyque.

• Des ateliers d'éducation à l'image à destination du jeune public ou des adultes amateurs.

• Des formations et masterclass à la pratique photographique, aux images et aux nouveaux médias à destination des amateurs et professionnels.
+ d'information début 2019

• Des visites particulières organisées pour le public du Centre (visites chantées, dansées, augmentées, créatives, pique-nique...).
+ d'information début 2019

• Un centre de ressources et de documentation comprenant un millier d'ouvrages et des équipements informatiques et multimédia.
+ d'information début 2019

• Des outils pédagogiques à destination de différents publics pour partager les savoirs et comprendre les pratiques photographiques.

LIEU DE CRÉATION, D'ÉDUCATION ET DE PROFESSIONNALISATION

Aujourd'hui tout le monde est photographe, et l'ambition du Centre Photographique Marseille est de présenter, d'initier, de clarifier, de faire découvrir, de faire pratiquer, de surprendre... Pour mieux connaître la place de la photographie dans notre société actuelle.
Le rôle du centre est d'accompagner les publics dans leur découverte de la photographie contemporaine et d'aider au développement des initiatives autour de la photographie.

Un centre pérenne pour la création contemporaine en photographie

- Un centre d'art et de création partagée, qui fait le lien entre l'histoire des images et leurs pratiques artistiques contemporaines.
- Un lieu pour le public, avec des expositions sur plusieurs niveaux, un espace convivial d'accueil et de vente, un centre de ressources, une programmation vivante.
- Des oeuvres photographiques diverses comprenant d'autres supports tels que la vidéo, le film, les écrans numériques, le graphisme, l'installation...
- Une programmation transversale, allant du patrimoine à l'expérimental, du papier à l'écran, de l'individu au collectif.

Un pôle d'éducation à l'image / Un centre de formation

- Un pôle d'éducation et de formation à la photographie, aux images vidéos et aux nouveaux médias.
- Un lieu qui éduque le regard, qui forme à des méthodes et des techniques, croise des compétences et des pratiques, et qui soit accessible au grand public par des formes collaboratives originales.
- Une plateforme de production et de travail pour les artistes, qui expérimentent de nouvelles formes de productions et de nouvelles écritures.

Une plateforme professionnelle pour les artistes de la région

- Un espace de travail, des moyens de production, un soutien aux projets, un lieu de résidences, de conception ou de production au niveau local.
- Une mise à disposition de matériel, d'espace de travail ou de post-production.

Un soutien aux artistes marseillais et de la région via des rendez-vous, des conseils individuels ou collectifs, la mise en relation avec les réseaux professionnels, de l'aide à l'écriture et au montage de projet ou des accrochages régulièrement renouvelés.

ÉDUCATION À L'IMAGE

Fort d'une expérience de plus de vingt ans, le Centre Photographique Marseille a fondé son action sur des principes d'éducation à l'image. Chaque année, ce sont des ateliers de médiation, des ateliers en milieu scolaire,et des ateliers vacances qui sont proposés au jeune public. Par ces actions éducatives d'éducation à l'image c'est près de 400 enfants qui participent.

LES ATELIERS DE MÉDIATION

Conçu comme un outil pédagogique destiné au jeune public, l'atelier de médiation vise à faire comprendre et apprendre le monde des images de manière ludique. Accompagnés par un médiateur, les élèves vont être conduit à analyser les images et développer leur esprit et regard critique. Ensuite, chacun est invité à laisser son empreinte créative et à affiner son jugement artistique grâce à une série d'exercices pratiques, rebondissant ou détournant le propos du photographe exposé.

LES ATELIERS SCOLAIRES

Sur une année scolaire des ateliers sont conçu en collaboration avec les enseignants au sein des classes du Département et de la Région. Ils répondent à la charte pour l'éducation artistique et culturelle qui est de se confronter à des œuvres, de rencontrer des artistes. De pratiquer et d'acquérir des connaissances. De donner du sens à leurs expériences et de mieux appréhender le monde contemporain.

L'ATELIER DES VACANCES

Pendant les vacances scolaires des ateliers photographiques sont proposés au jeune public. Ils se construisent soit en s'appuyant sur l'exposition en cours ou bien sur un thème. Chaque atelier est encadré par un(e) photographe intervenant(e).
Sensibiliser, pratiquer, faire partager l'image, sont au cœur des ateliers pour offrir un espace de création et d'échange.

LES MANIFESTATIONS

LA NUIT DE L'INSTANT

Le Centre Photographique Marseille organise le Festival photographique La Nuit de l'Instant depuis 2009 dans divers lieux du plus vieux quartier de Marseille : Le Panier.

Les artistes présentés à la Nuit de l'Instant questionnent l'image fixe et ouvrent leurs propositions artistiques à de nouveaux horizons visuels, sans pour autant renoncer à imaginer, développer ou inventorier de nouveaux moyens ou de nouvelles formes. Les artistes inventent et proposent des visions originales et novatrices via des supports vidéos, diaporamas, installations, performances, films... comme autant de curseur des pratiques contemporaines de l'image photographique.

Les travaux sélectionnés sont montrés dans des lieux très divers (théâtres, salles de concert, centres d'animation, vitrines, institutions culturelles, souterrains, monuments historiques, écoles, etc).

C'est là que La Nuit de l'Instant joue son rôle : montrer, innover, accompagner les artistes comme les visiteurs pour retrouver le goût de la magie et de la beauté. En ayant toujours le souci d'ouvrir la programmation à des médiums différents, à des préoccupations multiples, qu'elles soient politiques, visuelles, sonores, sociales ou historiques, La Nuit de l'Instant trouve sa place dans le paysage si mouvant de la photographie contemporaine.

POLYPTYQUE

Le Centre Photographique Marseille organise le salon expérimental de photographie contemporaine Polyptyque depuis 2018, et invite des galeries, des artistes primés et des éditeurs d'art pendant trois jours afin de promouvoir et faire dialoguer la création photographique, de l'œuvre produite à l'édition d'artistes.

En lien avec la Foire internationale d'art contemporain ART-o-RAMA et le Salon internationale du dessin contemporain PARÉIDOLIE, Polyptyque a pour ambition de faire découvrir la création contemporaine en photographie de façon originale dans son mode de fonctionnement et ouvert au public.

Polyptyque est un salon de photographie contemporaine novateur qui récompense la création contemporaine de la Région SUD Provence-Alpes Côte d'Azur. Le Prix Polyptyque salue le travail d'artistes non-représentés par des galeries et propose d'accompagner et de promouvoir ces oeuvres lors de rendez-vous incontournables, en métropole et à l'international.

POLYPTYQUE à Paris
— à la Galerie Binôme
Du 06.12 au 22.12.2018

Les cinq photographes marseillais lauréats du Prix Polyptyque 2018 présenteront certaines de leur oeuvres au sein de la Galerie Binôme. L'occasion de (re)découvrir la création contemporaine marseillaise et rencontrer les artistes.

PROJET DE CRÉATION PARTAGÉE

Le bailleur social 13 Habitat a confié au Centre Photographique Marseille un projet de création partagée. Pour le Centre Photographique Marseille c'est l'occasion exceptionnelle d'engager trois artistes photographes pour conduire chacun, et dans la durée, un projet artistique impliquant les habitants.

Cette création partagée s'est construite ici par des rencontres singulières entre artistes et locataires, pour produire et réfléchir sur l'image du quartier et des habitants, sur ce qu'elle transmet, ce qu'elle raconte de nous aux autres. Chaque artiste, par la proposition qu'il met en place, s'engage par l'échange pour développer une œuvre qui déplace les clichés et ouvre sur le monde.

RESTITUTION PUBLIQUE SOUS FORME D'EXPOSITION

Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine 2018, 13 Habitat a présenté : Palmier, Miroir, Perruche / l'art du partage.
Une exposition proposée par le Centre Photographique Marseille.

L'exposition présente les œuvres réalisées avec les locataires de cinq cités du patrimoine de 13 Habitat, par les artistes Arnaud Théval, Suzanne Hetzel, Yveline Loiseur, Didier Nadaud, Karine Maussière, avec la participation d'Octavia de Larroche.
La démarche de « création partagée » entremêle des contributions visuelles et textuelles des locataires, des récits et des images produites par les artistes, dans un ensemble d'installations originales qui propose un point d'étape de ce projet de résidence sur la longue durée.

Palmier, Miroir, Perruche constitue la première restitution publique des résidences conduites dans cinq cités pendant une année : Campagne-Lévêque, les Néréïdes, les Bosquets, la Rose, le Plan [Marseille], les Arpèges [Aubagne], Pierre Semard et Marius Maurin [Arles].

Le projet possède son blog à l'adresse : https://projetscreationpartagee.tumblr.com

L'INAUGURATION DU CENTRE

À l'occasion de l'inauguration du Centre Photographique Marseille, Les Ateliers de l'Image invitent Monique Deregibus à présenter son travail *Hypothèse du Regard, variations discontinues et greffes instables*. En parallèle de cette exposition, Philippe Terrier-Hermann et Randa Maroufi présentent respectivement leur film *La possibilité d'un rêve, des hommes en trop, une île*, et *Stand-by Office*. Exposition et projections du 24 novembre 2018 au 27 janvier 2019.

L'exposition

Hypothèse du Regard, variations discontinues et greffes instables de Monique Deregibus permet de revisiter le travail photographique du Nouveau Mexique montré en une arborescence temporelle. 10 années de prise de vues 1989/1999 au cours desquelles des variations minimales ont pu être enregistrées telle une partition de musique répétitive.

Programmation parallèle

La possibilité d'un rêve, des hommes en trop, une île, de Philippe Terrier-Hermann.
Installation vidéo, 62', 2017
En collaboration avec le sociologue Smaïn Laacher.

Stand-by Office, de Randa Maroufi
Installation video, 13'20'', 2017.
En collaboration avec «We Are Here*» group.

Autour de l'exposition

Rencontre et projections
— au plateau multimédia du Frac PACA
le samedi 24 novembre 2018.

Débat/conférence
— au Centre Photographique Marseille
le samedi 26 janvier 2019.

Médiations scolaires

Durant une heure, les élèves découvriront le Centre Photographique Marseille, puis l'exposition en compagnie d'un médiateur. La médiation vise à faire comprendre et appréhender le monde des images de manière ludique. Le médiateur s'appuira, sur les réactions des élèves pour expliquer l'idée générale de la démarche du photographe.

Sur rendez-vous :
publics@centrephotomarseille.fr).

MONIQUE DEREGIBUS
HYPOTHÈSE DU REGARD, VARIATIONS DISCONTINUES ET GREFFES INSTABLES

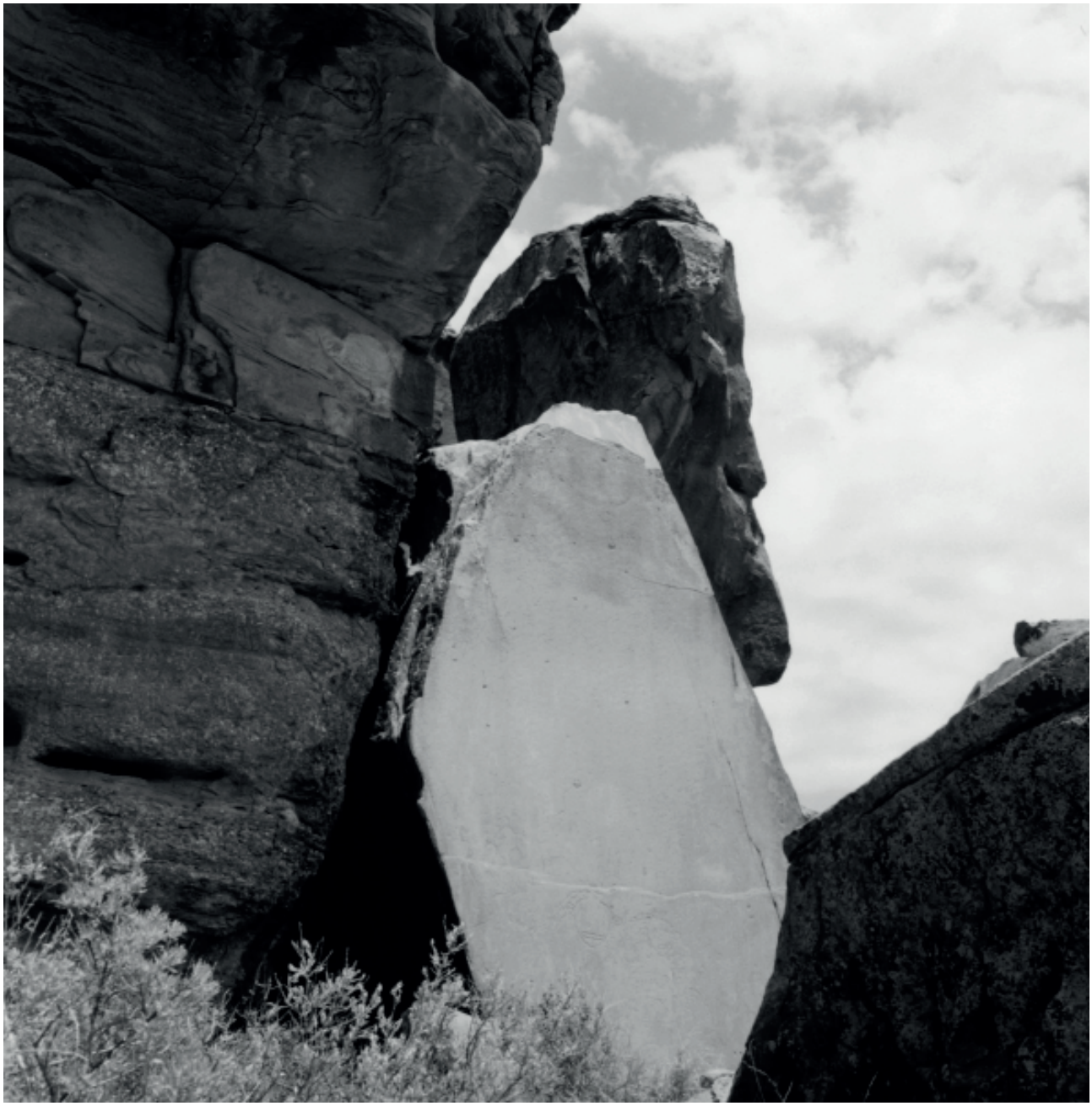
L'exposition Hypothèse du Regard, variations discontinues et greffes instables convoque avec légèreté et non sans esprit ludique quelque 25 ans de photographie.

L'ensemble du travail présenté à cette occasion ne prétend ni à l'exhaustivité, ni à l'esprit rétrospectif. Il invite au contraire à la légèreté, aux évocations de rencontres inattendues, impertinentes, par proximité forcée de travaux éloignés dans le temps et dans l'espace. Disjonction donc plutôt qu'explication, déraison plutôt que docte analyse. Car il y a un temps pour dire et un temps pour rêver, et il est souvent nécessaire de bousculer nos certitudes, nos élaborations raisonnées pour s'immerger dans ce qui fait l'espace d'une proposition incongrue.

« J'y suis retournée dans « ce territoire de l'enchantement* » au mois de mai dernier pour y vérifier certains points. Et c'est autour de ce retour qui m' a arraché quelques certitudes, que je propose cette exposition dans le cadre de l'inauguration du Centre Photographique Marseille.
Progressivement j'ai compris en quoi cette démarche répétitive m'était alors essentielle, telle une mélopée, quelques notes rejouées sans cesse afin de composer la trame d'un récit opaque... Car j'ai fait de ce lieu du désert, dans le bassin de Galisteo près de Santa Fé, le lieu de ma fascination pour l'image, son origine photographique en quelque sorte en une forme d'autoportrait de la photographie elle même.
« Socle du monde. »
Le revoici donc re-présenté aujourd'hui mais traversé d'images autres, d'images réalisées postérieurement au cours de mes voyages et de mes différents projets, et qui s'invitent ici pour bousculer l'ensemble des paysages américains. Biffure, gifle, court-circuit. Ces photographies isolées, disparates, contrevenantes, ressorties des différents corpus, viendront problématiser le calme apparent des paysages en un accrochage particulier qui ne laissera pas le regardeur tranquille et viendra heurter à moment donné son désir de contemplation et de compréhension. Décollées d'une géographie lointaine, ayant chacune sa propre logique de retranscription, invitée à poser ici ou là les jalons d'une quête complexe de signes opaques, d'indices à bas bruit, d'interférences hasardeuses prélevées au gré des déplacements, ces images inviteront donc à la ponctuation d'un monde contemporain haché, livré aux affres des guerres et des intempéries, des catastrophes humaines et de la folie exponentielle des hommes. »

Monique Deregibus, Août 2018.

*« Land of enchantment » est le sous-titre de l'état du Nouveau-Mexique,
* extrait du texte « Livraison » Hotel Europa, Jean Pierre Rehm, 2006, éditions Filigranes



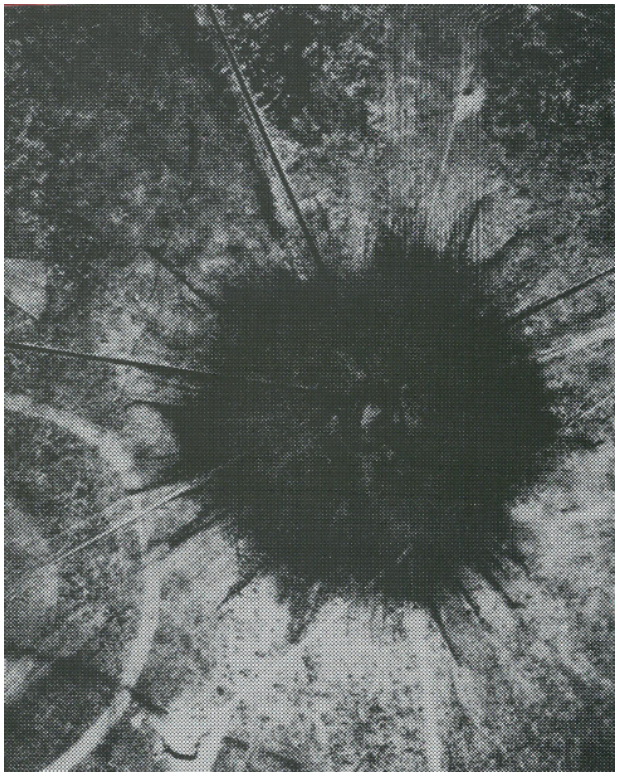
Bassin de Galisteo, Nouveau-Mexique, Etats-Unis 1989-2017 ©Monique Deregibus

Paysages désertiques en noir et blanc, répétition jusqu'à l'usure, 10 ans de déplacements décidés pour toujours faire (presque) la même image !

L'exposition de Monique Deregibus est co-produite par le Festival La Photographie Marseille, avec le soutien du Laboratoire Photon (Toulouse).

« Progressivement, j'ai compris en quoi cette démarche répétitive m'était si nécessaire, telle une musique de quelques notes rejouées qui composent la trame de la mélodie. »

En ce lieu du désert près de Santa Fé, dans le bassin de Galisteo, le paysage naturel tout à fait fascinant recélait des traces cachées, des figures pariétales dessinées par les indiens d'Amérique du Nord qui vivaient là sur leurs terres avant de subir un des plus grands génocides. Ils vivaient sur les bords du fleuve Rio Grande, et laissaient sur les pierres des traces, des dessins, des gravures datés des siècles derniers, mémoire d'une présence rituelle, land art préfiguré.
Je commençais en 1989 un relevé attentif de ces pétroglyphes afin de ne pas oublier que cet horizon aujourd'hui silencieux et vide, cette terre rouge et lumineuse exposée sous un ciel ample, ouvert, avaient précédemment été la terre des indiens.



Cratère et cicatrice de chaleur dans le désert, point zéro, premier essai nucléaire, mai 1945, Alamagordo, Nouveau-Mexique © Monique Deregibus

Bassin de Galisteo, Nouveau-Mexique, Etats-Unis 1989-2017 ©Monique Deregibus

« Noués pêle-mêle dans la pelote d'un nuancier de gris, plusieurs motifs s'y reconnaissaient : la songerie de l'origine – celle du monde autant que celle de sa photographie, la séduction sèche d'une Arcadie lunaire peuplée encore du souvenir de natifs disparus, le voeu d'édifier un monument, « calme bloc » dédié à l'Histoire d'avant l'Histoire. En bref, se présentait « l'invitation au voyage », typique de ces années de pérégrination volontaire, métamorphosée, protégée aussitôt par l'argentique, en aplats de « rêve de pierre. »

MONIQUE DEREGIBUS

Monique Deregibus est née le 9 juin 1955 à Marseille. Elle a fait des études de lettres et de cinéma à l'Aix-Marseille Université et est diplômée de l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles. Elle a enseigné la photographie de 1988 à 2004 aux Beaux-Arts de Valence ainsi qu'à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles de 2000 à 2005. Elle est professeur depuis 2004 aux Beaux-Arts de Lyon.
De 1990 à 2000 Monique Deregibus a co-dirigé avec Olivier Menanteau un espace d'art contemporain à Marseille : Les Ateliers Nadar.

Expositions individuelles depuis 1998

«Tout semble avoir été dit» avec Arno Gisinger, Les Rencontres d' Arles, 2012
«Limites» avec Benoit Laffiché, Centre d' Arts Plastiques, Saint-Fons, 2012
Carte blanche à la Médiathèque Louis Aragon de Martigues, 2010
«Liban Mosaïque» Médiathèque Intercommunale des trois vallées/Frac Paca, Digne les-Bains, 2010
«Aux habitants des villes» Centre d' Arts Plastiques, Saint-Fons, 2008
«Hotel Europa» Ateliers d' Artistes de la ville de Marseille, 2005
«Paysage à grande vitesse» Château de Suze la Rousse, 2005
«Connais-toi toi-même» festival Travelling, Rennes, 2004
«Hotel Europa, Sarajevo » Galerie du Tableau, Marseille, 2003
«Tour de l'Europe» Les Rencontres d'Arles, 2003
«Récidive» le Radeau, Marseille, 1998
«Merry go round, notre siècle» Journées du Patrimoine, Hôtel de Ville, Die, 1998

http://documentsdartistes.org/deregibus

Expositions collectives depuis 1998

«Le monde tel qu'il va» les Rencontres d'Arles, 2017
«Donner le moment tout entier» festival des arts éphémères, maison Blanche, Marseille, 2016
«Bons souvenirs de Marseille» Musée des Beaux-Arts, Marseille, 2015
«Je ne sais pas ce que j' ai vu» Cité du Design, Saint-Etienne, 2014
«Le Pont» Musée d' Art Contemporain, Marseille, 2013
«Real», Galerie Soardi, Nice, 2011
«A step aside» en Résonance avec la Biennale de Lyon, Galerie Angle, Saint Paul Trois Châteaux, 2011
«Paysages Sensibles» Mucem, Marseille, 2010
«Conversations» La Traverse/ Frac Paca, Marseille, 2009
«Olympic Mix» carte blanche au Frac Paca, Mac de Créteil, 2007
«Toucher l'indicible» Centre Régional d' Art Contemporain, Sète, 2006
«D'un moment l'autre» Rencontres Internationales de la Photographie, Arles, 2005
«Documents» Biennale de Luang Prabang, Laos, 2005
«Ville en vue» Galerie Red District, Marseille, 2002
«More and less» Côte Ouest, Browery Project, Los Angeles, USA, 1999
«Aux armes et caetera» Künstlerwerkstatt, Löthringer Strasse, Munich, Allemagne, 1998

PROJECTION
LA POSSIBILITÉ D'UN RÊVE, DES HOMMES EN TROP, UNE ÎLE.

Installation vidéo de **Philippe Terrier-Hermann**, en collaboration avec le sociologue Smaïn Laacher.
Avec Gabrielle Lazure, Tanya Lopert, Judith Magre, Mireille Perrier, Nathalie Richard, Pascal Amando, Julien Béramis, Corentin Fila, Nessim Kahloul et Mehdi Meskar.

Avec le soutien du Centre Pompidou, Paris du Pôle image Haute-Normandie et de Thalie Art Foundation, Bruxelles

Synopsis

A l'image d'un tribunal octroyant un droit au sol à des corps en apesanteur, cinq figures féminines récoltent en visio-conférence les témoignages de clandestins. Ces récits en disent long sur l'impérieuse nécessité, même en situation de détresse et de grande dépossession, de retrouver des gestes familiers, ceux qui encadraient naguère les pratiques routinières : cultiver la terre, récolter, cuisiner, chanter, se rencontrer... Le lieu de rencontre, une île, leur permettra par un retour à la terre, à la simplicité des gestes et des sentiments, de se retrouver dans des habitudes que le voyage a brisées. Car même quand on n'a plus rien il reste encore soi.

Une île, la Sicile, un espace métaphorique et symbolique

Ce film est composé de deux parties, la première particulièrement discursive avec une proposition assez conceptuelle de rencontre entre deux mondes par caméra interposée interroge la question du récit de migrants et sa réception par des femmes occidentales.
La seconde partie, l'épilogue, va plus loin, elle propose une réelle rencontre dans un espace symbolique mais bien réel, une possibilité de dénouement.

Cette rencontre se déroule dans une ferme alternative située dans une réserve naturelle littorale en Sicile. Ce lieu est un îlot sur une île et comporte en cela son espace métaphorique et utopique. La Sicile est au centre de la méditerranée, géographiquement africaine et politiquement européenne, sa culture est un savant métissage. Cette réserve naturelle, comme la Sicile a été traversée par de multiples peuples dans son histoire, elle est italienne depuis 150 ans et est devenue une des portes d'entrée de l'immigration illégale en Europe. Cette terre fut pourtant phénicienne, grecque, arabe, normande... mais la loi n'autorise pas l'allochtone à s'y implanter, tout comme on arrache les plantes exogènes de la réserve. Le figuier de Barbarie et la mandragore ont eux, par contre l'autorisation d'y séjourner car ils sont considérés comme familiers...
La question de l'accueil des migrants en Europe génère souvent des questionnements et des polémiques stériles. A contrario, l'exemple de Riace, un village de Calabre de 1500 habitants a accueilli il y a plus de 10 ans plus de 400 migrants et a ainsi pu faire revivre son économie et sa vie sociale.
Cette ferme et son cadre idyllique dans le maquis sicilien est le symbole d'un projet de retour à la terre, à un mode de vie qui implique des circuits courts et des solutions simples. Cette nouvelle communauté s'installe dans un mode de vie rural, travaux agricoles, ramassage du bois, préparation de la terre, aménagement de la ferme, cueillette, transformation, cuisine et chants.

La possibilité d'un rêve, des hommes en trop, une île. ©Philippe Terrier-Hermann

La possibilité d'un rêve, des hommes en trop, une île. ©Philippe Terrier-Hermann

PHILIPPE TERRIER-HERMANN

Philippe TERRIER-HERMANN est né en 1970 en France. Après des études de photographie à la “School of the Art Institute of Chicago” il réalise son premier travail “intercontinental 1996-2000” à la “Rijksakademie van Beeldende Kunsten” à Amsterdam. Puis il séjourne à Bruxelles, à Rome (Villa Médicis, 2000), à Paris (cité des Arts, 2001) puis à Tokyo (2003) et à Los Angeles (Villa Médicis Hors les Murs, 2011).

Depuis 2000, il a exposé au Centre National de la Photographie à Paris au Museum voor Fotografie à Anvers, à la Biennale de Sharjah aux Emirats Arabes Unis, au Centre d’art contemporain de Castres, à la villa Arson à Nice et à la Biennale de Busan en Corée du sud.

Ses Vidéos ont été projetées à l’occasion des soirées Point Ligne Plan à La Fémis à Paris, à De Appel à Amsterdam, au Jeu de Paume et au Grand Palais à Paris, au Centro Reina Sofia à Madrid et à la South London Gallery. Certaines font aussi parties des collections du Musée National d’Art Moderne, Centre Georges Pompidou à Paris.

Il a publié 6 ouvrages «Fascination & Romans», «internationales», «106 beautés japonaises» et « 93 beautés Hollandaises » avec l’éditeur néerlandais ARTIMO puis Veenman et avec Bookstorming « The American Tetralogy » et « La trilogie française ».

En 2007, il est en charge d’une mission photographique, sur le paysage contemporain, commanditée par le gouvernement de la Province « Zuid Holland », puis en 2013/14 d’une commande publique de photo de la part du CNAP.

Il est fondateur et responsable du centre d’art autogéré « La maison Grégoire » à Bruxelles. Il est aussi enseignant chercheur à l’ISBA de Besançon et professeur dans le Master de photographie à l’ENSAV la Cambre à Bruxelles. Dans le cadre de la recherche il a initié et développé le projet « Puisqu’on vous dit que c’est Possible », qui ont conduit à une exposition à la Saline Royale d’Arc-et-Senans et une publication éponyme.

PROJECTION
STAND-BY OFFICE

Installation vidéo de **Randa Maroufi**, en collaboration avec «We Are Here*» group.

Avec le soutien de : Le Fresnoy, Culture Resource's Production Awards Program, CBK Zuidoost, Cinelabs Romania, Studio aux cuves dorées.

Synopsis

Un groupe de personnes dans un environnement de bureau. Des gestes quotidiens de travail sont observés dans tout le bâtiment. Rien ne semble être déplacé. La caméra circule continuellement et change progressivement notre perception de cet espace. On se pose la question: qu'est ce que signifie ce bureau pour ce groupe de personnes?
*We Are Here est un groupe de réfugiés à Amsterdam qui ne reçoit aucun logement fourni par le gouvernement, mais ne peut pas non plus travailler. Le groupe a décidé de rendre visible la situation inhumaine qu'ils doivent vivre, en ne se cachant plus, mais en montrant la situation des réfugiés qui sont «en dehors de la loi» aux Pays-Bas.

« vie de cadre » en « cadre de vie »

Le point de départ de ce film vient de la rencontre avec deux migrants lors de ma résidence d'artiste au quartier Bijlmer à Amsterdam. Ces derniers m'ont parlé de leur groupe « We Are Here », et m'ont invité à visiter un des bâtiments qu'ils occupent.
Lors de ma première visite, j'ai été fascinée par le contraste entre cet espace administratif moderne et le statut des personnes qui l'occupent.
Dans ce film, je ne souhaitais pas raconter les histoires de migrants de manière frontale et documentaire, mais plutôt collaborer avec des volontaires qui ont investi cet espace, pour réaliser avec eux, une action, en décalage avec leur statut actuel.
Stand-by Office évoque une des actualités les plus marquantes de notre époque, celle de la crise des réfugiés en Europe. Dans ma proposition, il n'est pas question du rapport didactique à ce sujet mais plutôt d'une réflexion poétique entre des personnes et leur environnement de vie.
Le film travaille la manière dont ces personnes sont représentées et le rôle qu'on leur attribue. On voit la personne en tant que migrante d'abord avant de voir qu'elle peut être « quelque chose » d'autre, on voit les difficultés de vivre, on expose des parcours de vies pas faciles. Le sujet est souvent vu à travers le prisme de la crise, il nous est présenté plutôt des mesures politiques que des réalités individuelles, des discours qui s'enferment dans quelque chose d'alarmiste.
Le film traite aussi de ce rapport particulier entre l'individu et le temps long de l'administration. L'attente et l'incertitude caractérisent la plupart des parcours de vies des réfugiés rencontrés sur place.
Le rythme du film et les situations qu'il propose tentent de synthétiser ce sentiment particulier d'un temps dilaté. Le lieu a inspiré le vêtement choisi dans le film.

Stand-by Office, 13’20’’, vidéo, 2017. © Randa Maroufi - ADAGP - 2018

Stand-by Office, 13’20’’, vidéo, 2017. © Randa Maroufi - ADAGP - 2018

RANDA MAROUFI

Randa MAROUFI est née en 1987 à Casablanca au Maroc. Elle est diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, de l'École Supérieure des Beaux- Arts d'Angers (France) ainsi que du Fresnoy (France).

Randa Maroufi est de cette génération advenue avec le règne des images. Elle les collectionne avec autant d'avidité que de méfiance, se pose sans cesse la question de leur véracité. Sa recherche se situe entre le reportage, le cinéma et l'étude sociologique qu'elle poursuit en réalisant des fictions ambiguës qu'elle met au service du réel, et le champ de ses expérimentations s'étend de l'occupation de l'espace public à la question du genre, dont elle relève les mécanismes de construction.

Son travail qui se traduit essentiellement à travers la photographie, la vidéo, l'installation, la performance et le son, a été présenté lors d'événements d'art contemporain et de cinéma majeurs tels que: La Biennale de Marrakech (2014), Les Rencontres photographiques de Bamako (2015), Le Museum of Modern Art à New York (2016), Le Dubai Photo Exhibition (2016), Le festival International du film de Clermont-Ferrand (2016), le VIS Vienna Independent Shorts (2016), le FID Marseille (2016), etc.

Son film Le Park a reçu plus d'une vingtaine de prix tel que: le prix ADAGP Art numérique – Art vidéo (2015), Videonale Award of the fluentum Collection (2017), le prix du jury au Festival International du film de Rotterdam (2016), Le prix du meilleur court métrage au festival IBAFF (2017), etc. Le Park fait parti de la collection Photographie/Vidéo du Centre National des Arts Plastiques (CNAP).

Elle vit et travaille à Paris et est membre de l'Académie de France à Madrid la Casa de Velázquez.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le Centre Photographique Marseille organise, avec le FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur un après-midi de rencontres et projections au plateau multimédia du FRAC le samedi 24 novembre, ainsi qu'une conférence/débat au Centre Photographique Marseille le 26 janvier 2019.

RENCONTRE ET PROJECTIONS — AU FRAC LE 24.11.18

14h : Projection du film *The Park* de Randa Maroufi, suivi d'une discussion avec Nicolas Feodoroff

The Park de Randa Maroufi (prix de la Nuit de l'Instant 2016) projection vidéo, 14', 2015.

Une lente déambulation dans un parc d'attraction abandonné au coeur de Casablanca. Le film dresse un portrait de jeunes qui fréquentent ce lieu et met en scène ces durées de vie, minutieusement recomposées et souvent inspirées d'une d'image trouvée sur les réseaux sociaux.
« Avec une volonté d'interroger les points de vue et de démultiplier les possibles : temps politique, danger suspendu, passage à l'acte… Entre imminence et illusion, le public observe en attendant que quelque chose se passe, et finit par accepter une expérience de la durée. »

15h : Rencontre débat avec Zahia Rahmani et Monique Deregibus autour de l'exposition *Hypothèse du Regard, variations discontinues et greffes instables*.

Zahia Rahmani est une écrivaine, historienne d'art de formation et commissaire d'exposition française. Elle est responsable à l'INHA du domaine de recherche Histoire de l'art mondialisée, premier domaine de recherche dédié aux corpus critiques et aux pratiques artistiques à l'ère de la mondialisation. Ses écrits et ses lectures sont régulièrement signalés et commentés par les chercheurs tant en France qu'à l'étranger.

17h : Projection du film de Philippe Terrier-Hermann *The American Tetralogy* Performance chantée d'Edward Barrow

The American Tetralogy de Philippe Terrier-Hermann (prix de la Nuit de l'Instant 2016). Film photographique, 44', 2012.

Réalisée intégralement en Californie, «La tétralogie américaine» rassemble une trentaine d'acteurs américains et européens dans une épopée qui traverse les territoires mythiques de cette terre cinématographique, de Zabriskie Point à Mulholland Drive. La Californie est revisitée à travers des souvenirs de cinéma incarnés par la présence même d'acteurs et d'actrices célèbres. Une mise en scène de la réalité qui interroge la fictionnalité du cinéma.

Échelle et échafaudage, quartier des artisans, nicosie, chypre, 2011 © Monique Deregibus

The Park de Randa Maroufi, Projection vidéo, 14', 2015.© Randa Maroufi

The American Tetralogy, Film photographique, 44', 2012. © Philippe Terrier-Hermann

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE — AU CPM LE 25.11.18

De 14h à 18h
De 11h à 15h : brunch convivial (sur réservation)

PARTICIPATION AUX DIMANCHES DE LA CANEBIERE — À LA MAIRIE DE SECTEUR DU 1ER ET 7ÈME ARRONDISSEMENTS LE 25.11.18 REPORTÉ

De 11h à 18h

• **Le Centre Photographique Marseille** : Un diaporama d'une centaine d'images (portraits, détails, matières...) avec son d'ambiance et interview, accompagnées des documents d'architectes. Projection dans le hall
• **La Nuit de l'Instant** : un retour subjectif en 55 minutes sur les 3 dernières éditions de la Nuit de l'Instant (en lien avec l'exposition inaugurale du Centre). En boucle toutes les heures à l'auditorium

CYCLE DE CONFÉRENCES / DÉBATS

Le Centre Photographique Marseille ouvre le débat : Everyone is a Photographer.

Participez à nos conférences / débats régulièrement organisées au Centre à propos de la photographie, des expositions en cours, des éditions de livres d'artistes, des avis de philosophes, sociologues etc.

— AU CPM LE 26.01.19

11h : Conférence/débat avec Marie Hélène Brousse, psychanalyste ECF Paris et auteur du livre « La maison Chypre » avec Etienne Copeaux, un livre des éditions Filigranes, récemment paru le 01.03.2018.
Sur une proposition de Pamela King et de l'ACF Méditerranée Alpes Provence.
En partenariat avec l'École de la Cause Freudienne.

Le livre « La maison Chypre, 2009-2013 » est proposé dans une version fac-similé, tel un ouvrage déjà paru indéfiniment voué à sa propre reproductibilité. Au coeur de la répétition arrive, charriée par son propre sujet, la question de la découverte archéologique. Centrale dans le livre à travers la présence blafarde de ces ossements que l'on exhume du passé, la question d'une archéologie est bien apparue comme un point paradigmatique de l'Histoire de l'île de Chypre. En miroir avec Pompéi et par extension à tous les lieux de charniers du monde, une lente coulée de lave semble avoir recouvert ce paysage insulaire, le figeant pour toujours. L'île de Chypre divisée a représenté un territoire étonnant de complexités qui convenait parfaitement à la poursuite du travail photographique que j'avais engagé à travers des villes aussi différentes que Sarajevo, Odessa, Beyrouth, Kaliningrad.

Bougainvillées, extrait de «La maison Chypre, 2009-2013» © Monique Deregibus

ÉVÈNEMENTS ASSOCIÉS

Invitée d'honneur du festival La Photographie Marseille en 2018, Monique Deregibus présente son travail dans trois expositions simultanées à l'automne à Marseille : la Ville Blanche (13.10 - 03.11), l'Espace GT (8.11 - 30.11) et au Centre Photographique Marseille (24.11 - 27.01.19).

FESTIVAL LA PHOTOGRAPHIE MARSEILLE #8 DU 11.10.18 AU 26.01.19

34 événements
19 lieux
60 photographes exposés

Plus d'une trentaine d'événements photo, un véritable parcours dans la ville à la rencontre des photographes d'aujourd'hui, une programmation foisonnante construite avec ses partenaires.

Au programme : des expositions, des projections, des rencontres, des conférences…

Les temps forts de cette édition : le Prix Maison Blanche 2018, Monique Deregibus invitée d'honneur du festival avec 3 expositions qui convoquent avec légèreté et non sans esprit ludique quelques 25 ans de photographie, La France vue d'ici au Merlan, l'ouverture du Centre Photographique Marseille, la photographie Italienne à l'honneur et RUSH Photobook, premier salon dédié au livre photographique à Marseille !

Toutes les expositions sont en libre accès

www.laphotographie-marseille.com

PARCOURS DES EXPOSITIONS DE MONIQUE DEREGIBUS

Carte Blanche au Centre Photographique Marseille
Dans le cadre du Festival La Photographie Marseille#8 et de l'inauguration du Centre Photographique Marseille

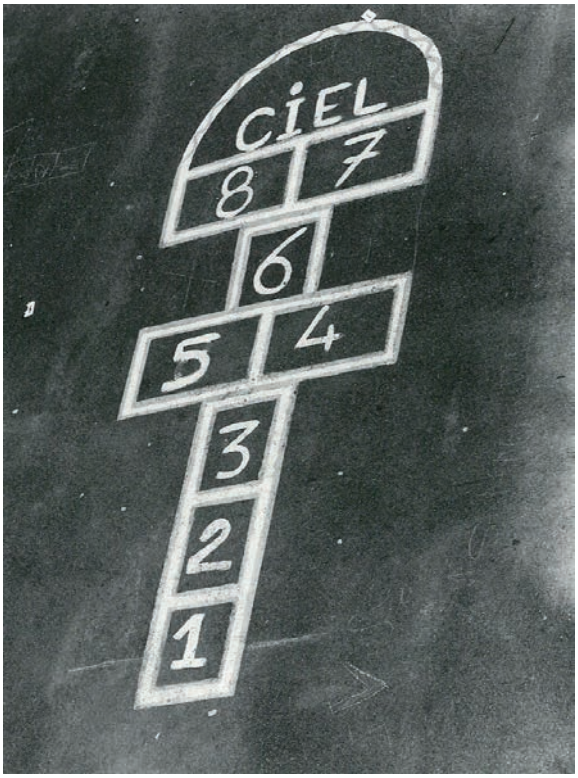
Hypothèse du Regard, variations discontinues et greffes instables (1) de Monique Deregibus
Du 13.10.18 au 03.11.18
— à la Ville Blanche

Premier temps dédié à Monique Deregibus, cette exposition présente des portraits en noir et blanc de jeunes habitantes de Valence le Haut, réalisés en 1996 et jusqu'alors uniquement «consignés» dans un livre.

Hypothèse du Regard, variations discontinues et greffes instables (2) de Monique Deregibus
Du 08.11.18 au 30.11.18
— à l'Espace GT

Monique Deregibus propose ici un accrochage ludique, un espace particulier qui joue sur la proximité entre l'Espace GT et le Centre Photographique Marseille.

© Shinji Nagabe, série ESPINHA.



© Monique Deregibus

© Monique Deregibus

PARTENAIRES

VILLE DE MARSEILLE www.marseille.fr

DÉPARTEMENT BOUCHES DU RHÔNE

Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR

RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

FONJEP Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire Grand Est

PHOTO MARSEILLE LA PHOTOGRAPHIE MARSEILLE #8

FRAC Fonds Régional d'Art Contemporain Provence Alpes Côte d'Azur

PHOTON PRO LABO PHOTO

LES DIMANCHES DE LA CANEBIÈRE

la ville blanche

Mund Art

ESPACE GT

MARSEILLE EXPOS

DIAGONAL réseau / photographie

ENTREPRISES, MÉCÈNES ET AMIS DU CENTRE

ENTREPRISES - MÉCÈNES

En vous associant au Centre Photographique Marseille, vous participez au développement économique du quartier de la Joliette et investissez dans un projet artistique et humain alliant création contemporaine locale et internationale.

Soutenir une exposition, des ateliers de formation, une résidence de création... il existe de nombreuses façons de faire vivre ensemble le Centre Photographique Marseille.
Que votre don soit numéraire, en nature ou de compétences, vous transmettez à vos collaborateurs votre sensibilité à la promotion des arts et bénéficiez de relations publiques inédites.

+ d'information sur :
www.centrephotomarseille.fr

LES AMIS DU CPM

En vous joignant à la programmation et aux festivités du Centre Photographique Marseille, vous faites vivre un lieu et partagez avec vos proches nos passions pour l'image.

Nous rejoindre, c'est avoir accès à **tous les évènements du centre**, toute l'année, ainsi qu'au **centre de ressources et de documentation**. C'est aussi se former et perfectionner ses talents de photographe via nos **ateliers et formations**, auprès d'artistes de tous horizons, à des tarifs avantageux.

Cotisation annuelle : **20€**
Cotisation tarif réduit* : **10€**

*-26 ans, +75 ans, bénéficiaires du RSA, personnes en recherche d'emploi.

+ d'information sur :
www.centrephotomarseille.fr

RÉCAPITULATIF

VERNISSAGE & OUVERTURE

Le vendredi **23.11.2018**

- **SUR INVITATION** à 17h30
- **PUBLIC** à 19h

EXPOSITIONS

Du **24.11.2018**
au **27.01.2019**

De **14h à 19h**
Du **mercredi au samedi**
Le mardi sur rendez-vous pour les groupes

Ouvertures exceptionnelles
Les dimanches **25.11.2018** et **27.01.2019**

Fermeture exceptionnelle
Du **23.12.2018** au **02.01.2019**

PROGRAMMATION ARTISTIQUE

Du **24.11.2018**
au **27.01.2019**

Hypothèse du Regard, variations discontinues et greffes instables de Monique Deregibus
Exposition photographique, 1989-2017

La possibilité d'un rêve, des hommes en trop, une île, de Philippe Terrier-Hermann.
Installation vidéo, 62', 2017

Stand-by Office, de Randa Maroufi
Video, 13'20'', 2017

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontre - projections le 24.11.2018.
— au Frac PACA
À partir de 14h

Rencontre - débat le 26.01.2019.
— au Centre Photographique Marseille
À partir de 11h

POLYPTYQUE À PARIS

— à la Galerie Binôme
Du 06.12 au 22.12.2018

L'EXPOSITION ET LES PROJECTIONS SONT OUVERTES ET GRATUITES AU PUBLIC

CONTACT

CONTACT

Philippe Vanestrenvord
Assistant de communication
communication@centrephotomarseille.fr
07 83 59 38 89

Julien Buffavand
Chargé de coordination et partenariats
partenariats@centrephotomarseille.fr
06 17 17 03 98

www.centrephotomarseille.fr

Pour toute demande de visuel, contactez le Centre Photographique Marseille.

ADRESSE

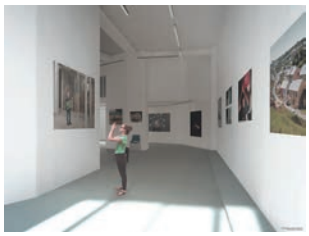
CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE
74 rue de la Joliette 13002 Marseille

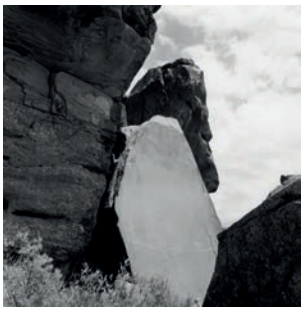
Adresse postale :
2 rue Vincent Leblanc 13002 Marseille

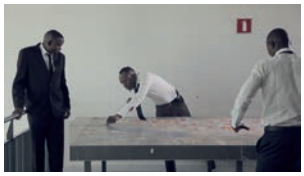
04 91 90 46 76

ACCÈS

Tram : T2, T3, arrêt République Dames
Bus : 55, 82s arrêt Dames République
Métro : M2 arrêt Joliette + 3 min à pied
M1 arrêt Jules Guesde + 5 min à pied







centrephotomarseille centre_photo_marseille centrephotomars